

ALLOCUTION DE MONSIEUR PIERRE MAUROY

A L'OCCASION DE LA REMISE DE L'ORDRE NATIONAL DU MERITE

A MONSIEUR TORIANI

LE SAMEDI 29 JUIN 1985

Mes premiers mots seront pour vous dire, mes amis, le plaisir que j'ai d'être parmi vous ce soir dans cette ville d'Orchies, pour honorer un homme de cœur et de courage, un patriote qui consacra sa vie à défendre l'idéal de liberté, partout et à chaque fois qu'il était menacé.

Nazzareno TORIANI, ~~vous êtes tout cela et plus encore,~~  
~~et celle de~~  
~~tout votre vie colle à l'Histoire, à notre Histoire, à celle qui~~  
~~nous enseigne la voie des libertés et du combat contre les injustices.~~

Vous êtes né le 14 juin 1901 à Catolica, petite ville de la côte adriatique. L'époque n'est pas encore au tourisme balnéaire, et la vie y est rude. Aussi est-ce déjà l'exigence de justice qui vous anime, quand vous décidez, à 18 ans, d'adhérer au Parti Socialiste Italien.

.../

Vous faites ensuite votre service militaire jusqu'en 1923.

Déjà, l'ombre menaçante du fascisme s'étend sur la ~~Petite~~ <sup>Minuscule</sup> italienne ; vos convictions socialistes vous aident à comprendre, plus vite que d'autres, le terrible danger qui menace votre pays, et vous vous rangez tout naturellement aux côtés de cette grande figure de la IIIe Internationale, qu'est resté pour nous le député socialiste MATTEOTTI.

Vous participez avec courage <sup>bravoure</sup> aux combats contre les fascistes lors de leur marche sur Rome. Vous êtes grièvement blessé et incarcéré dans les geôles de MUSSOLINI. Mais plus que votre corps, c'est votre cœur qui saigne, c'est l'Italie des Républiques que l'on ferme. Vous vous évadez et prenez le maquis. Mais il n'est pire menace pour un régime totalitaire que la liberté du Juste, vous êtes condamné à mort par contumace, à Bologne <sup>à Bolonie</sup> ~~face~~ <sup>face</sup> d'un tribunal d'exception ET avec <sup>à Bologne</sup> l'italie au cœur, que vous décidez de quitter votre pays en 1923 et de passer en France en bénéficiant du statut de réfugié politique. Dans notre fragile hexagone d'asile et d'accueil,

encore épargné par la tourmente, c'est d'abord en Normandie que vous vous fixez. Vous acceptez ~~avec courage~~ une place de manoeuvre dans les hauts fourneaux à Caen.

Un an plus tard, en 1924 vous êtes à Feignies, près de Maubeuge, chez nous. Mais cette longue traversée du Sud au Nord n'a pas altéré en vous la foi du militant. Partout où vous vous trouvez, vous exaltez la pensée ~~du Parti~~ Socialiste. Vous vendez le journal *l'Ami du Peuple*, vous collez les affiches, vous distribuez des tracts, toutes ces activités quotidiennes, que nous connaissons bien, mais qui vous rendent suspect et dangereux aux yeux des autorités françaises de l'époque.

En 1926, vous adhérez au Parti Socialiste <sup>a</sup> la section de Feignies. Entretemps, votre inébranlable certitude en l'Avenir de l'Homme, vous a conduit à faire partie de la ligue des droits de l'homme et ~~du~~ club Matteoti. Plus qu'aucun autre vous savez que l'assassinat, le 10 juin 1924, de ce grand socialiste par le Duce a scellé un peu plus fort le pacte de barbarie. Mais la voix de celui

qui dénonçait la corruption fasciste ne s'éteindra pas. Vous vous y engagez.

L'année 1929, marque sans doute une étape décisive dans votre attachement à notre pays, puisque vous épousez à Rougeries, celle qui devait être votre femme, Denise LEGRAND. De votre union,

naîtra Paul, bien connu bien sûr des habitants de Douai et de  
*et de Valenciennes*  
Cambray pour ses dons de ~~restaurateur mais aussi comme militant~~

*[Paul Nadam douaien socialiste]* ; nous serions presque tentés de parler d'héritage spirituelle, si nous ne savions tous, ici, ce que l'engagement au sein d'un parti et d'un idéal de justice requiert de sacrifices et de choix volontaires, qu'aucun chromosome ne saura jamais fixer...

Vous vous installez définitivement à Orchies en 1934, où  
*je m'envie dans votre appareil breveté*  
vous adhérez à la section locale du Parti Socialiste des ~~votre~~

arrivée ; c'est sans doute avec beaucoup d'émotion que vous songez à vos premiers camarades et concitoyens d'Orchies qui sont là aujourd'hui à vos côtés, et à ceux qui nous ont déjà quitté emportés par l'âge ou les terribles bouleversements qui menaçaient déjà l'Europe entière.

A cette époque, Orchies s'enorgueillit d'une florissante fabrique de céramique au sein de laquelle vous occupez un poste de contremaître, quand éclatent sous le Front Populaire les grandes grèves de 1936. Militant, vous connaissez la combativité de vos compagnons de travail et c'est en cheville ouvrière de leurs légitimes revendications que vous allez traverser cette période décisive vers la conquête des droits des travailleurs. Vous êtes le témoin privilégié, par votre place dans l'entreprise, de l'application des accords de Matignon. Et ce n'est jamais sans émotion que j'aime à rappeler qu'ils instituaient non seulement la semaine de 40 heures, rendaient obligatoires les congés payés et généralisaient le système des conventions collectives, mais aussi, entamaient, sous l'impulsion du sous Secrétaire d'Etat aux sports et aux loisirs, Léo Lagrange,

~~processus irréversible, auquel je suis très attaché ; la démocratisation de la culture.~~

*la démarche alors en cours  
démocratique était capable  
de cultiver et assurer la paix*

Mais Les événements se précipitent, naturalisé français, cela vous vaut d'être mobilisé dans l'armée française. Vous êtes fait prisonnier à Berck-Plage dans le Pas-de-Calais et transféré en Prusse

orientale d'où vous vous évadez le 17 septembre 1940. Vous êtes repris à la frontière russe et enfermé dans un camp de représailles durant 8 mois et de là envoyé au stalag à Stablag d'où vous vous évadez à nouveau et vous rentrez en France sous l'identité d'un français mort durant la guerre.

De retour à Orchies, vous vous occupez activement au sein de l'Office des Prisonniers de guerre, vous dépensant sans compter pour cette oeuvre humanitaire. Vous venez en aide aux résistants traqués par la Gestapo et en particulier aux évadés du train de Loos. Mais vous aidez aussi les réfractaires et les évadés du S T O.

A la libération, le 2 septembre 1944, vous prenez part aux combats de la libération dans le Douaisis, que vous connaissez bien, aux côtés des résistants locaux, avec un total mépris du danger. D'ailleurs la Résistance locale, vous désigne comme membre du Comité de Libération.

Par la suite vous continuez à oeuvrer dans les différents comités de prisonniers et œuvres sociales. vous créez même la section des prisonniers évadés. Vous obtenez la médaille des évadés et vous vous occupez activement de la section des évadés du Douaisis.

Entretemps, le paysage économique de notre région s'est modifié. Les difficultés économiques ont conduit à la fermeture de la fabrique de céramique et vous décidez de reprendre un débit de boisson -le café ~~la Triboulette où vous installez d'ailleurs le siège de la section du Parti socialiste d'Orchies.~~ Sans doute cette association de la halte après le labeur et du local politique paraîtra banale pour beaucoup, mais je sais que nous sommes nombreux ici à en reconnaître la filiation politique. En choisissant d'installer la section du Parti Socialiste dans votre café, vous avez renoué avec la grande tradition des leaders ouvriers du XIX siècle qui, exclus de leur usine pour leurs activités syndicales et mis à l'index par un patronat réactionnaire, reprenaient bien souvent pour faire vivre leur famille et leurs idées, un estaminet. L'Internationale, ce chant qui fédéra les luttes ouvrières n'est-il pas né ainsi à Lille en 1888.

Je devrais encore citer les nombreuses sociétés locales dont vous vous occupez encore, car, alors que d'autres, plus jeunes, vivent déjà dans le repliement sur leur passé, vous restez un homme tourné vers l'avenir, indéfectiblement attaché aux idéaux de justice, d'égalité et de liberté de notre Parti, inébranlablement confiant auprès du peuple des travailleurs.

Nazzareno TORIANI, permettez-moi de vous appeler comme  
le font vos amis, nombreux ici rassemblés, Tutto, je vous dis merci.  
Milano

Merci de nous avoir fait feuilleter notre grand livre d'Histoire.

Merci de nous rappeler que les valeurs de courage, de tenacité, d'engagement total existent toujours.

Merci enfin, de témoigner que le peuple de gauche est toujours debout, décidé à gagner les combats du futur.

Nazzareno TORIANI, au nom du Président de la République, nous vous faisons Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.